

Janette Bertrand se raconte

Alyne LeBel

Number 23, Fall 1990

À l'antenne du passé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7706ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LeBel, A. (1990). Janette Bertrand se raconte. *Cap-aux-Diamants*, (23), 26–28.

Janette Bertrand se raconte

Pionnière de la radio et de la télévision, Janette Bertrand n'en finit pas de nous étonner. Après plus de trente années au petit écran, elle est aujourd'hui plus créative et populaire que jamais. Histoire de percer les secrets d'une carrière aussi prodigieuse, *Cap-aux-Diamants* l'a rencontrée dans les bureaux de Radio-Québec, à Montréal, la journée même de son retour de vacances, le 15 août dernier.

par Alyne LeBel*



La vedette de la célèbre émission «Parler pour parler» à nouveau à l'antenne de Radio-Québec cet automne. (Radio-Québec, 1990).

TOUJOURS AUSSI JEUNE D'ESPRIT ET d'allure, malgré une trentaine d'années à la télévision, Janette Bertrand a vu le jour sur la rue Ontario, dans un quartier populaire de l'est de Montréal au moment où débutait la tourmente de la grande Crise. Ses parents, originaires de Valleyfield, y possédaient une mercerie pour hommes. Cadette d'une famille de quatre enfants, elle était aussi la seule fille de la famille. S'il allait de soi, à cette époque, de faire instruire les garçons, la formation des filles relevait davantage d'un caprice que d'une réelle nécessité. Longtemps, explique Janette Bertrand, elle s'est appliquée à travers une vie professionnelle couronnée de succès, à convaincre son père qu'une fille valait autant qu'un garçon.

Après une enfance marquée par les fréquentes absences d'une mère malade, et des études réglementaires chez les religieuses, Janette Bertrand réussit, non sans peine, à persuader son père de son intention de poursuivre sa formation. Refusant la traditionnelle bague à diamant offerte à la fin des études secondaires, à la surprise générale, la cadette des Bertrand opte plutôt pour l'université. Lors de son inscription, elle impressionne le doyen de la faculté des Lettres, Arthur Sideleau qui, vérifiant sa motivation profonde pour les études universitaires, apprend que sa future étudiante a déjà lu les œuvres d'Honoré de Balzac et d'Émile Zola.

Un rêve devenu réalité

Fidèle à son penchant naturel, Janette Bertrand choisit les lettres. Son profil académique comporte néanmoins des cours d'histoire. Elle se souvient notamment de l'éloquence exceptionnelle de l'abbé Lionel

Groulx et de son aptitude à communiquer son goût pour l'histoire de la Nouvelle-France. Elle suit aussi des cours d'histoire contemporaine de Jean-Marie Nadeau, le père de Pierre, le populaire animateur d'affaires publiques. Si l'université satisfait en partie sa curiosité intellectuelle, elle ne se sent néanmoins pas tout à fait à l'aise dans ce milieu dominée par la classe bourgeoise d'Outremont. Invitée à maintes reprises dans ces familles, elle se souvient s'être mortellement ennuyée à écouter de la musi-



«Jean et Janette». Carte postale. Photo Vedettes Enr., Charlesbourg. (Archives nationales du Québec à Québec, fonds Magella-Bureau).

que classique des après-midis durant.

Sa nature extravertie et ses dons pour la parole lui faisaient en toutes occasions préférer les discussions animées à ces divertissements trop tranquilles. À cette époque, elle se distingue lors des débats oratoires, très fréquents dans la formation universitaire, d'où elle sort presque toujours championne.

Diplôme en poche, Janette Bertrand ambitionne de devenir reporter. Âgée de 19 ans, même si elle paraît à peine sortie de l'adolescence, la jeune fille frappe sans succès aux portes de la *Presse*, de la *Patrie*. Ces refus ne désarçonnent pas la jeune universitaire qui modifie sa stratégie pour proposer gratuitement ses poèmes aux journaux. Cette fois, Jean-Charles

Harvey, le rédacteur en chef du *Journal*, accepte.

Enfin du travail

La jeune fille n'en était pas à ses premières armes dans le domaine de l'édition. En 1947, elle publiait un premier recueil de poèmes ayant pour titre *Mon cœur et mes chansons*. Peu de temps après cette première incursion dans le monde de la presse, une place se libère dans les



En avril 1964, Janette Bertrand fait la page couverture de la jeune revue *La Voix de la Canadienne*. (Archives de Cap-aux-Diamants).

pages féminines du *Petit Journal* où Jean-Charles Harvey est passé entre-temps et que la plupart des familles se procurent à la sortie de la grand-messe du dimanche. Au comble du bonheur, elle devient, en 1950, titulaire de son premier courrier du cœur. Cette vocation correspond à une de ses aspirations profondes et elle rédigera cette chronique pendant dix-sept ans.

Dans son milieu, il lui arrivait souvent d'expliquer certaines réalités à son entourage composé de camarades souvent moins favorisés par la fortune et par la culture. Du reste, depuis sa plus tendre enfance, la jeune fille adore lire, raconter et écrire des histoires. A son courrier, s'ajoute bientôt une agence de rencontres matrimoniales qui connaît un franc succès.

Entre temps, elle fait la connaissance d'un jeune comédien qui allait devenir son mari, Jean Lajeunesse. Sur ses conseils, elle accepte de proposer ses textes à Radio-Canada, une voie d'avenir selon plusieurs contemporains. Là aussi, ses succès sont immédiats. Elle écrit et anime une série intitulée «Déjeuners en musique». Des dramatiques radiophoniques, le glissement se fait naturellement vers la télévision, après 1952. Toujours à l'affût de la nouveauté, Janette Bertrand écrit et anime coup



Janette Bertrand et ses enfants: Isabelle, Martin et Dominique. (Archives de Radio-Québec, le 30 novembre 1987).

sur coup plusieurs émissions pour le petit écran telles *Toi et moi* à Radio-Canada, *Comment Pourquoi?* et *Adam et Ève* à Télé-Métropole. Même si son courrier du cœur hebdomadaire au *Petit journal* jouissait d'une certaine popularité, Janette Bertrand acquiert, grâce au petit écran, une notoriété dans la plupart des foyers du Québec, au cours des décennies 1950 et 1960. Ses talents de vulgarisatrice-née, de communicatrice et par dessus tout, sa grande sincérité, en font rapidement une vedette.

Stature de vedette

Pour la première fois, elle explique franchement et avec simplicité aux femmes qu'il n'est plus nécessaire de faire des enfants non désirés pour être heureuses. Elle aborde avec la même franchise la question de la

contraception. Cette façon un peu crue de dire les choses lui attire les réprimandes de l'Église et notamment de Mgr Joseph Charbonneau, l'archevêque de Montréal qui lui écrit

explique les choses comme elle les perçoit et les ressent. Jamais un sujet ne lui paraît trop osé ou une question trop audacieuse. Encore aujourd'hui, à son émission de Radio-Québec, Ja-

nette Bertrand aborde les sujets tabous de l'heure (homosexualité, femmes battues, inceste, viol) avec la même candeur et la même lucidité, exactement comme elle le faisait il y a 30 ans. Il n'y a pas de recette magique pour expliquer son exceptionnelle longévité au petit écran. «La télévision [précise-t-elle] est un média qui exige beaucoup de sincérité, une grande capacité d'écoute et une présence d'esprit de tous les instants.» Ces qualités et son immense talent lui ont permis de conserver la cote d'amour dans les sondages.



Janette Bertrand est l'une des vedettes de CFTM-TV, sur le canal 10, en 1974. (Archives de Télé Métropole Inc.).



Janette Bertrand en compagnie de Marie Tifo et Gilles Renaud lors du tournage d'une des émissions «S.O.S. J'écoute» diffusée à Radio Québec. (Archives de Radio-Québec, le 25 février 1983).

plusieurs lettres de désapprobation. Elle ne s'en soucie guère, menant elle-même, aux yeux de la société, une vie exemplaire. Quelque années plus tard, au cœur des bouleversements sociaux et de la révolution sexuelle amorcés au cours des années 1960, elle s'applique à répondre avec autant de sincérité aux questions des adolescents. Sans censure aucune, elle tente d'apporter des réponses aux questions qui la préoccupent personnellement dans l'éducation de ses adolescents et admet très souvent avoir appris en même temps que son auditoire. Sur son plateau défilent des experts de tous les horizons. Parents et adolescents écoutent avec attention les conseils et avis de ces spécialistes qui étudient la société en pleine mutation.

Toujours en avance d'un cran sur son époque, Janette Bertrand exprime et

nette Bertrand aborde les sujets tabous de l'heure (homosexualité, femmes battues, inceste, viol) avec la même candeur et la même lucidité, exactement comme elle le faisait il y a 30 ans. Il n'y a pas de recette magique pour expliquer son exceptionnelle longévité au petit écran. «La télévision [précise-t-elle] est un média qui exige beaucoup de sincérité, une grande capacité d'écoute et une présence d'esprit de tous les instants.» Ces qualités et son immense talent lui ont permis de conserver la cote d'amour dans les sondages.

Et l'histoire

Interrogée sur sa sensibilité pour l'histoire, après un moment d'hésitation, elle admet que son intérêt remonte à ses années d'université. Mais, en toute honnêteté, avouera-t-elle, «je ressens plus de sympathie

nisme. Du reste, elle lit essentiellement des ouvrages écrits par des femmes. Certains hommes lui rappellent encore son rôle dans l'éveil de leurs femmes ou de leurs filles à certaines réalités ou changements du xx^e siècle. Pionnière de la communication radiophonique et télévisuelle, Janette Bertrand est aussi et surtout l'une des plus fines psychologues de son époque. C'est également l'une des rares femmes de cette génération à avoir pris les rênes du formidable monument de réforme sociale qui a conduit les femmes à sortir du cercle de la dépendance économique et du carcan idéologique qui les emprisonnaient depuis des siècles. ♦

* Membre du comité de rédaction